

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0924 A 07130 3 €

Contacts : aagef.ffi@free.fr 4^e trimestre 2021 (parution : 27 janvier 2022 ++)

n° 164



Par-delà la pandémie... et les autres fléaux...

nous vous présentons nos vœux
de paix et bonheur pour l'année nouvelle

**"Negras tormentas agitan los aires.
Nubes oscuras nos impiden ver."**

[« De noires tempêtes agitent les airs.

Des nuées sombres nous empêchent de voir. »]

En 2022, ces vers d'un célèbre chant de la Guerre d'Espagne sont d'actualité, car ici et là montent des clameurs rétrogrades.

Le mot de *République*, évocateur de la *Grande Révolution* qui en 1789 déclara les *Droits de l'Homme et du Citoyen* et vota l'*Abolition des privilèges*, est vidé de son contenu par des nostalgiques de la France rance.

Les termes *République*, *Nation*, *Liberté*, sont détournés par les admirateurs de Napoléon (qui rétablit l'esclavage puis se fit sacrer empereur), de Thiers (qui s'entendit avec les Prussiens de Bismarck pour mater les *Communards*) et de Pétain (qui fit cause commune avec les Allemands hitlériens contre la Résistance).

Si un « *Grand remplacement* » menace la France, il ne vient ni des Français musulmans, ni des immigrés, mais de l'actuelle vague obscurantiste qui ronge la *France des Lumières*.

Nombre de musulmans, français ou non, nombre d'étrangers, ont versé leur sang pour la France, en 1914-1918 et en 1939-1945.

En particulier, nombre d'Espagnols poursuivirent en France la lutte armée contre le fascisme européen, commencée en Espagne en 1936.

En 2022 nous célébrerons le 80^e anniversaire de la création des premières brigades de guérilleros dans le sud de la France et le 40^e anniversaire de l'inauguration du *Monument National des Guérilleros*, à Prayols.



Ce faisant, nous soulignerons tout ce qu'avaient en commun ceux qui s'opposèrent ensemble au fascisme, de part et d'autre des Pyrénées, avant que Franco triomphe et après que Pétain soit porté au pouvoir.

Nous soulignerons aussi tout ce qu'avaient en commun ceux qui ont abattu les républiques espagnole et française : maintien des inégalités, refus de la démocratie, culte du chef, exaltation des « racines chrétiennes » au mépris de celles des autres, qu'ils soient croyants ou non croyants.

En 2022, en France, le fascisme menace encore. Tandis que les inégalités de classes s'accroissent, le chauvinisme xénophobe et raciste gagne du terrain, l'autoritarisme liberticide se banalise. Malheureusement, la montée du péril fasciste se nourrit des révisionnisme et négationnisme historiques, lesquels ne sont pas l'exclusivité de l'extrême-droite affichée : voir en page 2. Luttons ensemble résolument.

¡Feliz año 2022 y próspera resistencia!

Heureuse soit 2022 et que prospère la résistance !

AAGEF-FFI

BORREDON-SEPTFONDS 2022

La **16^e Marche de la Dignité** entre la **Gare de Borredon** et le **Camp de concentration de Septfonds** démarrera **samedi 12 mars** à 10 h précises. Le **Conseil de Pilotage** se réunira en mairie de Montalzat **dimanche 13 à 10 h**.

Pour visionner des images relatives aux manifestations antérieures, visiter les sites de MER 82 : www.mer82.eu et de l'AAGEF-FFI : www.sites.google.com/view/aagef-ffi

De l'intérêt de connaître l'Histoire

Dans notre précédent bulletin, ici même, nous saluons la participation de Serge Klarsfeld à l'inauguration du Mémorial du camp de concentration de Noé.

Dans un entretien publié par *Médiapart*, ce 25 janvier 2022, le président de l'association *Fils et Filles des déportés juifs de France* a déclaré : « *Zemmour parle des musulmans comme on parlait des juifs.* ». A méditer.

SOMMAIRE

- 2 Décès : Eduardo Guillén, Alain Naudy
Le maire de Foix falsifie l'Histoire
- 3 A l'issue de l'AG nationale :
cérémonie au Mémorial de Bram
- 4 **Le Convoi des 927**
en 1940, d'Angoulême à Mauthausen :
les oubliés de la déportation
- 5 Edith Haithin, héroïne de la Résistance
Décès : Pierrette Labarsouque
Guérilleros dans l'Yonne
- 6 Décès : Asunción González,
Francesc Panyella, Henri Soum
- 7 **La Desbandá**
85^e anniversaire du massacre
de la route de Málaga à Almería
- 8 **Sites recommandés**
AG nationale : nouvelle direction
Bulletin d'adhésion
Toulouse honore Conchita Ramos

Votre soutien financier est précieux !

Le bulletin d'adhésion, présenté en page 8, rappelle comment l'AAGEF-FFI est organisée. J'ai envoyé à chaque adhérent direct le courrier d'appel à cotisations ; recueillir celles de nos adhérents regroupés localement, incombe à nos sections. Aux personnes et sections, merci pour vos retours.

Ce message s'adresse à **tous nos lecteurs**, adhérents ou non : à tous ceux qui nous soutiennent, j'exprime la chaleureuse gratitude de notre association. L'argent recueilli, nous l'employons au mieux.

Nos bulletins témoignent de l'intensité de nos activités, entièrement accomplies par des bénévoles, quoiqu'elles coûtent. Nous supportons de lourds frais pour l'information et la correspondance, les déplacements, les manifestations et les cérémonies. Rares et faibles sont les subventions.

Nous avons besoin de davantage de moyens - et d'être plus nombreux - pour accomplir nos missions au service des idéaux et de l'Histoire des guérilleros. Peut-être pouvez-vous nous rejoindre ? Ou bien verser de temps à autre 10, 15, 20 € ? De sorte que nous puissions mieux continuer l'œuvre de connaissance voulue par nos aînés.

Jacques Galván

trésorier national de l'AAGEF-FFI

Alain NAUDY est décédé le 4 décembre 2021, à 77 ans. Il était maire de Calzan (Ariège), village connu pour avoir abrité le *Maquis de Calzan*, constitué de combattants « indésirables » qui ont lutté et résisté contre l'ennemi nazi.

Alain Naudy nous apportait son soutien, car il savait le rôle des Espagnols en Ariège, attesté par la plaque érigée sur sa commune :



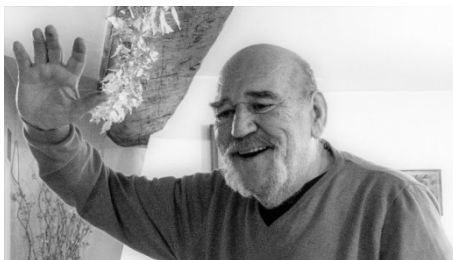
Le 19 août 2017, lors de la cérémonie pour célébrer la Libération de Foix organisée par la ville et la préfecture, il rappelait les différentes attaques perpétrées par les guérilleros espagnols, entraînant la capitulation de l'armée allemande.

Notre ami **Édouard (Eduardo) GUILLÉN**, né le 24 juillet 1928 à Torremocha del Pinar (Guadalajara), est décédé le 20 décembre 2021 à l'hôpital de Lavelanet (Ariège). Ses obsèques ont été célébrées le 23 décembre à Pamiers, où il résidait. Une foule très nombreuse était venue lui dire au revoir (cercueil recouvert du drapeau de la 2^e République espagnole accueilli par l'*Himno de Riego*) et témoigner son attachement à cette belle personne qu'était Eduardo.



Dès la Guerre d'Espagne déclarée, son père, Severiano*, s'engage dans la lutte contre le dictateur Franco. Fin 1938, pour protéger ses deux enfants**, la mère tente de se réfugier en France. Le voyage à pied est très long, douloureux. A leur arrivée, ils sont placés dans un camp à Morcenx (Landes) puis à Pontenx-les-Forges, distante de quelques kilomètres.

Fin 1939, mère et enfants subissent les *rapatriements forcés* et sont conduits sans explication vers ce qu'ils devinent être l'Espagne. La frontière passée, les policiers franquistes, après appel des noms, exigent qu'ils descendent des bus un par un. Ils ne reverront pas l'institutrice réfugiée qui sera fusillée.



L'on se rappelle son refus, le 19 août dernier, de participer à l'inauguration de la plaque dévolue en hommage au **Commandant AUBE (Marcel Bigeard)**, scandalisé par son texte qui occultait le rôle du **Comandante ROYO (Pascual Gimeno Rufino)**, diminuait celui des guérilleros espagnols et falsifiait ainsi l'Histoire.

Il voulait soutenir officiellement l'action engagée envers la mairie de Foix mais n'a pas eu le temps de le concrétiser.

Alain Naudy était intègre, sincère, accueillant, chaleureux. Nous n'oublierons pas la générosité dont il a fait preuve envers l'Amicale. Ses obsèques ont été célébrées le 8 décembre à Pamiers. Nous présentons à toute sa famille, à sa fidèle compagne Lucie, nos très sincères condoléances.

Jeanine García Rodríguez

Ils sont ramenés dans la famille maternelle à Luzón (Guadalajara), qui les accueille très mal parce que « rouges ». Durant quelques années, ils vivent très difficilement sous les privations et les insultes des habitants. Ils ignorent tout de Severiano mais savent qu'il a été condamné à mort par Franco. En 1947, le père, installé à Rieux-de-Pelleport, engage un guide pour amener clandestinement sa famille qui se retrouve enfin en Ariège.

Eduardo participait avec bonheur aux activités de l'Amicale. Nous n'oublions pas sa présence pour célébrer le 80^e anniversaire de la République espagnole à Ile-sur-Têt, sa fidélité à Prayols. Au cours du repas fraternel qui suivait, il récitait des poèmes très appréciés et redemandés par tous.

L'Amicale présente ses très sincères condoléances à Simone son épouse, ses enfants et toute sa famille. Merci cher Eduardo pour l'affection que vous m'avez toujours témoignée.

JGR

* **Severiano GUILLÉN ROPION** : en 1939, interné à Argelès, Barcarès, Bram, Septfonds. Dès mai 1942, guérillero de la 3^e Brigade d'Ariège. Arrêté pour activités résistantes fin avril 1943 (chute de l'état-major des guérilleros), détenu au camp de concentration du Vernet, requis par l'Organisation Todt, s'échappe, revient en Ariège où il est arrêté fin mars 1944 en protégeant le *Commandant Robert*. Déporté du Vernet fin mai sur l'île d'Aurigny, s'évade en août lors du transfert vers l'Allemagne, rejoint la Résistance et participe à la Libération de Paris.

** Le fils aîné, **Wilfredo**, président d'honneur de l'Amicale d'Ariège, membre du PCE, a lutté en Espagne comme en France pour combattre le fascisme durant toutes les années de franquisme. Cf. bulletin AAGEF-FFI n° 121 (31 mars 2011).

Quelle différence entre le regretté Alain Naudy, maire de Calzan, et l'actuel maire de Foix, Norbert Meler ! Voici la plaque qu'il a fait poser en août 2021 **sans avis du conseil municipal** :



L'inauguration a été boycottée par nombre d'élus municipaux, départementaux et régionaux. La députée de Foix, Bénédicte Taurine, a participé à la manifestation de protestation relatée dans notre bulletin précédent, n° 163.



Une rédaction alternative (ci-après), parfaitement respectueuse de la vérité historique, a été proposée par plusieurs associations d'anciens combattants et victimes de guerre :



L'édile persiste dans son attitude mensongère et outrageante. Honte à lui. Avec tous les démocrates de Foix, d'Ariège et d'ailleurs, nous aurons à cœur de faire cesser cette indignité. La mémoire des héros de la Résistance doit être respectée. Tôt ou tard, justice sera rendue.

AAGEF-FFI



Section de l'Aude de l'AAGEF-FFI : sur les traces des guérilleros espagnols, on continue !

Samedi 4 décembre 2021 et dimanche 5 s'est déroulée pour la première fois dans l'Aude, - à Bram - l'assemblée générale nationale, triennale, de l'AAGEF-FFI (voir aussi en page 8).

Dimanche midi, malgré un froid très vif, une cérémonie a eu lieu au **Mémorial du camp de concentration du Pigné, dit de Bram** quoique situé sur Montréal*.

Mme Claudie Faucon-Méjean, maire de Bram et conseillère régionale (socialiste) d'Occitanie, a renouvelé son soutien à l'AAGEF-FFI, accompagnée en ce sens par Mme Marie-Ange Larruy, première adjointe (communiste) à la mairie de Limoux et conseillère départementale de l'Aude. Toutes deux ont déposé une gerbe. Le maire de Montréal s'était excusé.

Mme Mireille Robert, députée (LAREM) de l'ouest audois, a rendu hommage aux combattants espagnols engagés dans la Résistance.

Elle nous a révélé que son père, lui-même engagé précocement dans un des maquis de la Haute Vallée de l'Aude (maquis d'Aunat), eut la vie sauve grâce aux combattants de la **5^e Brigade des Guérilleros** de l'Aude.

Depuis 2018, dans le cadre de son mandat de députée, Mme Robert s'est chargée d'une mission auprès des autorités compétentes (présidence de la République, ministère des Anciens Combattants), afin que la **5^e Brigade**, créée au printemps 1942 par les commandants **Jésus RÍOS** et **Antonio MOLINA**, soit reconnue « *Unité combattante* ». Voir sa lettre au président Macron dans notre bulletin n° 163, p. 2.

Mme Robert nous a appris qu'elle avait rendez-vous avec Mme Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée chargée du Monde Combattant** le 7 décembre, pour appuyer cette demande. Elle a tenu à déposer sa gerbe de parlementaire avec deux fils d'Espagnols enfermés au camp du Pigné : M. Sanz et Raymond San Geroteo, vice-président de l'AAGEF-FFI.

La gerbe de l'*Amicale des anciens internés politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet* a été déposée par : Lina Soulan, secrétaire, et José Medina, vice-président ; celle de l'AAGEF-FFI par Jeanine García, vice-présidente, et José González, secrétaire.

Après qu'Henri Farreny ait remercié tous ceux qui contribuent au dévoilement de l'histoire de la Résistance, Jacques Galvan entonna *El Himno de los Guerrilleros* ; puis Rodolfo Rubiera fit vibrer *La Marsellesa*, reprise en français - et de tout cœur - par l'assistance.

L'apéritif dinatoire qui suivit, salle Charles Cros à Bram, fut l'occasion d'autres chants fraternels... venus de loin... et pleins d'avenir !

Nadina Cañellas Salazar
présidente de la Section AAGEF-FFI de l'Aude

* L'AAGEF-FFI contribua au succès de la cérémonie inaugurale du Mémorial, le 12 mars 2009 (cf. bull. n° 113) et de celle du 14 avril 2013 (bull. n° 130).

** Recevant Mme Robert, Mme Darrieussecq l'a assurée qu'elle demandait au Service Historique de la Défense une étude attentive du dossier.



20 août 1940 : depuis Angoulême le Convoi des 927, 1^{er} convoi de civils d'Europe occidentale déportés vers un camp nazi *

L'Association des Espagnols de Charente poursuit sa persévérante activité pour faire connaître le sinistre Convoi des 927 qui, chargé d'Espagnols tirés du camp de concentration des Alliers (Angoulême), parvint le 24 août 1940 (oui : mille neuf cent quarante) au camp de concentration de Mauthausen.

C'est elle qui fut à l'initiative de l'installation en janvier 2008 d'une stèle devant la gare d'Angoulême qui signale aux passants et voyageurs ce tragique événement (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 108). Un événement particulièrement instructif quant à la politique odieuse du gouvernement de Pétain, non seulement à l'égard des Juifs (dont la déportation commence en août 1942) mais aussi à l'égard des Espagnols réfugiés de la Guerre d'Espagne.

Les 2 et 3 décembre 2021, le lycée Marie Curie de Tarbes a invité des responsables de l'association – Gregorio et Jacqueline Lázaro, Nicole et Claude Pâtissier – à venir présenter le documentaire *El convoy de los 927*. Avec eux sont venus de Charente Conchita PRA-GOUT GUTIÉRREZ et Pedro MARTÍN, deux témoins de cette tragédie, âgés respectivement de 91 et 89 ans. Au cours de 3 séances de projection-débat, ils ont pu échanger avec 220 élèves de première et de terminale.

Pedro et Conchita avec un groupe de lycéennes



Le journal du lycée (LMC Mag' – *Le magazine qui irradie ses lecteurs*) a publié (p. 35-36) un excellent article synthétique (cf. extraits ci-contre) au sujet de ce convoi encore méconnu. Une attention au monde, au réel, digne de Marie Curie !

L'association tarbaise *La Peña Andalousa Guazamara* a aussi invité l'Association des Espagnols de Charente à présenter le documentaire, le 3 décembre, en partenariat avec la mairie.

Bravo aux associations, aux enseignants, aux citoyens, qui concourent, avec lucidité rigueur et pugnacité à la divulgation de l'Histoire, au-delà du récit lacunaire dominant

* Les travaux de recherche conduits par l'*Amicale des Ancien Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet* ont permis d'établir en 2017 une liste de « 178 indésirables étrangers » (125 Allemands, 12 Autrichiens, 12 Belges, 10 Polonais, 10 Tchécoslovaques... 1 Français) qui le 25 juillet 1940 ont été tirés du camp du Vernet pour être « remis aux autorités allemandes » à la demande de celles-ci. Cf. <https://www.campduvernet.eu>

Magazine du Lycée Marie Curie de Tarbes, décembre 2021 :

« Ces Espagnols avaient été conduits au camp de concentration d'Angoulême après leur arrivée en France durant "La Retirada" début 1939 [...] Le convoi quitta la gare d'Angoulême et après un voyage de 4 jours et de 4 nuits, fit halte à Mauthausen. 430 hommes de plus de 13 ans durent descendre du train et furent internés dans le camp d'extermination par le travail de Mauthausen. Les femmes et les enfants, quant à eux, restèrent dans le train [...]. Il alla jusqu'à Berlin puis reprit la direction de la France [...] pour revenir finalement à son point de départ : Angoulême [...] l'ordre fut donné de renvoyer le train avec ses passagers en Espagne, chez Franco [...] Des 430 hommes internés à Mauthausen, seuls 73 étaient encore en vie à la libération du camp le 5 mai 1945 ».

Le sort réservé par les Allemands aux 178 prisonniers qui leur furent livrés est à l'étude ; cependant, ce convoi est certainement le **premier convoi de déportation de France vers le Reich nazi** (NB : les destinations des 178 déportés restent à préciser). Rappelons que les pleins pouvoirs à Pétain avaient été votés le 10 juillet 1940, par une très grande majorité des parlementaires français réunis en congrès : honte à eux, honneur aux réfractaires.

« Les oubliés de la déportation »

Sous ce titre, notre camarade **Francesc PANYELLA** (décédé le 11/01/2022, cf. p. 6) a republié et diffusé en 2008 un article qu'il avait écrit en 1995, dont voici des extraits :

« C'était le mois d'août 1940. Un journal d'Angoulême [...] écrivait : "*Maudits ces Espagnols rouges, qui ont la peau comme l'âme*". [...]

Ainsi arrive le 20 août 1940. [...] Les responsables français leur disent qu'ils vont être conduits dans le sud, en *Zone libre*. Ceux de la Kommandantur disent tout ignorer de l'opération. C'est la Wehrmacht qui surveille l'embarquement. [...]

Quatre jours plus tard, après un voyage effrayant, le train s'arrête dans une petite gare : Mauthausen. Là commence le tri.

Les hommes et les grands enfants – certains n'avaient pas 13 ans – d'un côté. Les femmes et les plus petits de l'autre. Montserrat Roig⁽¹⁾ [...] décrit, entre autres, le drame d'une de ces familles. La famille Cortes, du Prat de Llobregat, près de Barcelone. Le père, la mère et les sept enfants qui ont réussi, malgré les difficultés de la guerre et de l'exode, à se retrouver. Le fils aîné a perdu une jambe pendant les combats de l'Ebro. Lui, le père et deux autres fils, Jacinthe et Manuel, sont séparés, comme les autres, de leur famille. [...]

Les femmes et les enfants sont embarqués à nouveau dans le train, laissant les hommes et les jeunes à Mauthausen. En ce 24 août 1940, sur le registre d'entrées, on trouve 420 noms. Tous citoyens de l'état espagnol. Le train continuera sa marche sinistre. Plus loin il s'arrêtera

Merci à ceux qui posent depuis longtemps les bonnes questions... et persévèrent...

pendant trois jours devant un autre camp et ce seront les détenues de ce camp qui porteront un peu de nourriture et d'eau à tous ces malheureux enfermés dans ce convoi immobilisé, que les Allemands ont transformé en prison.

Un nouvel ordre arrive. Les femmes et les enfants vont retourner à leur point de départ. C'est ce qu'on leur dit. Le train lentement démarre et, cinq jours plus tard, le 1^{er} septembre 1940, arrive à Fuenterrabía, à la frontière franco-espagnole où les attend la *Guardia Civil*⁽²⁾.

Seront comptabilisés 442 femmes et enfants. Personne ne pourra expliquer combien de ces voyageurs forcés sont morts durant les 12 jours que dura ce voyage horrible à travers l'Europe. Ils manquaient de tout. Ceux qui arrivent vivants en Espagne sont enfermés au stade d'Irún, transformé en camp de concentration par les franquistes. Après une première sélection, la famille Cortes sera envoyée à Barcelone où elle fera un long séjour au *Palais des Missions*. Un nom évocateur pour ce qui n'est autre chose qu'une terrible prison.

Concernant les hommes de la famille Cortes, le père est mort à Mauthausen en août 1941. Le fils aîné est mort gazé un mois plus tard. [...] Cette année où s'accomplissent les 50 ans de la libération des camps de la mort [...] une question n'a pas encore reçu de réponse :

Qui a donné l'ordre de déporter les réfugiés espagnols d'Angoulême ? [...]

⁽¹⁾ Montserrat Roig, *Els catalans als camps nazis*, Edicions 62, 1977. ⁽²⁾ Pierre Marqués, *Les enfants espagnols réfugiés en France (1936-39)*, Autoédit. 1993. ».

En 2008, Francesc a ajouté un post-scriptum :

« P.S. Dans le but de faire connaître ces faits, à l'occasion du 50^e anniversaire [1995] de la libération des camps de la mort, j'ai envoyé cet article à *La Marseillaise*. Il ne fut pas publié. Pendant le procès Papon [1997], ce même article fut envoyé à *Libération*, *Le Canard Enchaîné*, *La Marseillaise* et *La Provence*. Silence total. En 1998, il fut envoyé à *La Vanguardia* et *El Periódico* [...] Silence. L'article a été publié en mai 1999 par le journal *Treball* d'Initiativa per Catalunya / Els Verts. Enfin il a été publié par *La Marseillaise* (édition de Martigues) en 2006. En janvier 2008, 68 ans après les faits, une stèle a été érigée près de la gare d'Angoulême. ».

Qui a travaillé sur le sujet, qui l'a survolé

Dans *Les Indésirables – L'histoire oubliée des Espagnols en pays charentais*, (Le Croît vif, 2000), Alain Léger a établi minutieusement la liste précise et complète des 927 déportés du convoi parti d'Angoulême le 20 août 1940. Des auteurs connus ignoraient son existence ou s'aventuraient à son sujet*. Son livre étant devenu hors de prix sur internet, Alain Léger a eu la bonne idée de mettre en accès libre une nouvelle édition revue, corrigée et augmentée. On peut la télécharger en tapant ceci : entreprises-coloniales.fr/empire/Les_Indesirables

* Geneviève Dreyfus-Armand, dans son livre de 1999 (issu de sa thèse : 1994), a écrit : « environ 2000 civils ». Vieille erreur (déjà commise par Eduardo Pons Prades en 1975 et Javier Rubio en 1977), reprise encore par Peter Gaida dans sa thèse sur les GTE (2007) et l'édition postérieure. Denis Peschanski, dans son livre de 2002 (issu de sa thèse : 2000) sur « *La France des camps* » ne mentionne pas ceux d'Angoulême (Reule puis Les Alliers) ni le convoi du 20 août 1940 ; en dépit de nos signalements, il ne corrigea pas cette lacune dans le documentaire de même titre, cosigné en 2010 avec Jorge Amat. Dommage.

Edith HAITHIN, héroïne de la Résistance



Edith Haithin naît le 5 février 1925 à Paris. Ses parents, des juifs laïques russes, sont arrivés à Paris en 1922. Son père est stomatologue. En 1940, le *statut des juifs* lui interdit toute possibilité d'exercer.

Lors de l'attaque allemande du 10 mai 1940 la famille est jetée sur les routes de l'exode et parvient à Toulouse. Le préfet régional, Cheneaux de Leyritz, assigne la famille en résidence surveillée à Luchon (Haute-Garonne). Le père trouve du travail à Montpellier, toute la famille déménage. Edith s'inscrit à l'université de sciences où elle suit un cursus de première année jusqu'en 1942.

Montpellier est un carrefour où se rencontrent toutes sortes de réfugiés : juifs étrangers fuyant les mesures de Vichy, Polonais en déroute, anciens des Brigades Internationales... Au cours de l'été 1941, elle participe à une école de cadres sioniste, organisée sous le couvert d'un camp d'éclaireurs à Moissac, dans le Tarn et Garonne. On y discute de la nécessité de combattre Vichy et le Nazisme.

C'est là qu'elle rencontre **Victor BARDACH** dit **Jan GERHARD**, futur commandant militaire de la 35^e Brigade FTP-MOI, venu s'adresser aux jeunes et recruter ceux qui seraient disposés à résister.

Ses parents quittent Montpellier pour rejoindre Grenoble, elle les suit et établit le contact avec un membre des *Jeunesses Communistes*, recommandé par Jan Gerhard. Inscrite à l'université de Grenoble, elle entame en parallèle une vie de militante politique. Sa mission : distribuer des tracts et effectuer des liaisons entre divers groupes. Elle devient « **Catherine VARLIN** ».

Pendant quelques mois, elle participe à la mise en œuvre du journal clandestin des traminots de la CGT ; elle rencontre un ami de Jan Gerhard, **Marcel GEIST**, membre du *Détachement Liberté* des FTP-MOI, qui sera tué lors d'un attentat le 7 juillet 1943.

Après la mort de **Marcel LANGER**, premier commandant militaire de la 35^e Brigade FTP-MOI, Jan Gerhard prend sa suite. Catherine le rejoint en février 1943 et participe à plusieurs actions contre les Allemands occupant Toulouse : ● Le 6 février 1943 : récupération d'explosifs à Toulouse. ● En mars et avril 1943, destructions de grues sur le canal du Midi à Toulouse. ● En mai 1943 : attaques de garages allemands, boulevard Lascrosses à Toulouse (camions détruits et 3 Allemands hors de combat). ● Le 17 juin 1943 : attaque contre un poste allemand à Toulouse. ● Le 10 novembre 1943 : attaque de la centrale électrique de Portet-sur-Garonne.

Catherine intègre le service de renseignements composé essentiellement de femmes chargées d'effectuer des repérages pour pré-

Section AAGEF-FFI Pyrénées Atlantiques et Landes : devoir de connaissance et reconnaissance

Pierrette Labarsouque nous a quittés le 3 août dernier. Un hommage lui fut rendu le 11 du même mois au crématorium de Biarritz, en compagnie de ses trois enfants, ses petits-enfants et ses amis. Nous étions là.

Pierrette naît le 17 novembre 1927 à Louchat (Gironde) dans une famille d'agriculteurs qui vit aussi à Le Tuzan. C'est là, en Gironde, après la Libération, que Pierrette fait la connaissance d'un jeune républicain espagnol, devenu Guérillero en Lozère à 18 ans, **Iñaki PALACIO GOICOECHEA**, natif de Bilbao*.

Pacte de mariage signé en 1948, ils auront une vie de militants politiques, toujours à gauche. De 1955 à 1975, ils parcourent la France : Iñaki travaille dans les travaux publics. Pierrette, tout en élevant leurs enfants, effectue de petits boulots qui arrondissent les fins de mois. A partir de 1975, ils s'installent au Pays basque français où ils poursuivent leur vie de labeur et leur militantisme.

Voici un an, dans le n° 160 de notre bulletin, nous vous parlions d'un futur **musée de la Résistance à Joigny** dans l'Yonne.

Dans ce musée, les Espagnols seront présents car pas moins d'une centaine de Guérilleros luttèrent dans différents maquis icaunais (soit : de l'Yonne). Le plus célèbre d'entre eux est sans doute **Jorge SEMPRÚN MAURA**, arrêté au petit matin du 8 octobre 1943 dans le quartier d'Épizy à Joigny, sur les bords de l'Yonne, dans la maison d'**Irène CHIOT**. En 2013, Bernard Moraine, maire de Joigny, porteur du projet de musée, avait fait dévoiler une plaque commémorative devant cette fameuse maison. Nous, du Pays Basque, y étions.

Le projet de musée avance mais a besoin d'un petit coup de pouce financier. Alors n'hé-

parer des opérations armées contre l'occupant et les forces de Vichy. Elle est désignée par Jan Gerhard pour organiser les filatures de l'avocat général Pierre Lespinasse qui avait requis la peine de mort contre Marcel Langer. La mission est longue et complexe.

Pierre Lespinasse est abattu dans la rue le 10 octobre 1943 par **Robert LORENZI** dit **Robert le Blond**.

En septembre 1943, Catherine est nommée responsable aux effectifs pour la Haute-Garonne et le Tarn par **Luis FERNÁNDEZ JUAN**, l'un des dirigeants des guérilleros espagnols qui est simultanément un des responsables interrégionaux des FTP-MOI.

Le 26 février 1944, Jan Gerhard signe un « ORDRE DU JOUR SPECIAL N° 7 » par lequel il fait ses adieux à la 35^e Brigade. **Ilic LJUBOMIR**, responsable militaire national des FTP-MOI, le nomme responsable militaire de l'inter région 25, chargé de l'organisation des étrangers dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne, des Ardennes et de la Meuse. Parallèlement, Catherine est appelée



De gauche à droite : Pierrette, Iñaki et Juan (chez ce dernier, à Bayonne) le 5 novembre 2011

Pierrette devient présidente du *Secours Populaire de Bayonne*, qu'elle dirige durant 5 ans.

Dès la création de notre section AAGEF-FFI, ils nous rejoignent et ne manquent jamais les manifestations que nous organisons. Repose en paix Pierrette, nous ne t'oublions pas .

Juan Muñoz Dauvissat

* Iñaki a lutté avec **Cristino GARCÍA**, puis a participé à l'*Opération du Val d'Aran*. Il est décédé le 11 septembre 2015 à Biarritz : cf. bulletin n° 139 p. 8.

sitez pas : envoyez vos chèques, même petits, à l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France FFI 64/40*, au 4 *Domaine de Gail-lat 64 100 Bayonne*, libellés au bénéfice du *Musée de la Résistance de Joigny*.

Nous transmettrons. Merci à tous,

JMD

PS : ● Si notre diaspora connaît à peu près le parcours de **Jorge SEMPRÚN**, il convient sans doute de préciser qu'après leur arrestation **Irène CHIOT** fut torturée à Auxerre, puis déportée à Ravensbrück en janvier 1944 via Compiègne. Elle s'est éteinte le 2 juin 1945 à Bergen-Belsen, après la libération du camp. ● Quatre Guérilleros qui luttèrent dans l'Yonne furent déclarés **Morts pour la France** : **Francisco DOBLADO BLANCO**, **Antonio GARCÍA MARTÍN**, **Valeriano PALENCIA CANTOS**, **José GONZALES**.

à effectuer des liaisons pour l'inter région 25. En mai 1944, elle est envoyée dans la Meuse pour organiser et encadrer un maquis FTP-MOI composé de soldats soviétiques enrôlés de force dans l'armée allemande. Elle parle le russe, la plupart des étrangers à encadrer dans ce maquis sont soviétiques, la communication pourra désormais passer. Elle dirige ce maquis de près de 250 hommes jusqu'à la libération de la région. Elle a probablement été la seule femme à avoir dirigé un maquis d'une telle importance.

Après-guerre, elle travaille comme journaliste à *L'Humanité*, jusqu'en 1956. Elle participe à la réalisation de films avec Chris Marker, Alain Resnais et Yves Boisset. Elle est décédée le 22 décembre 2004 à Paris.

André Magne

Sources : ● Service Historique de la Défense, Vincennes, GR 16 P 283616 (dossier individuel). ● Service Historique de la Défense, Vincennes, GR 19 P 31, 35^e Brigade FTP-MOI. ● Jean-Yves Boursier, *La guerre des partisans dans le sud-ouest de la France 1942-1944, la 35^e Brigade FTP-MOI*, L'Harmattan, 1992.

Henri SOUM, né le 20 mars 1916 à Toulouse, est décédé le 12 janvier 2022 dans sa ville natale. En 1943, il est élève dans un centre d'apprentissage à Toulouse. Avec un camarade, **Fernand COLS**, ils décident de « faire quelque chose » : distribution de tracts dans l'école, placardage d'affiches de protestation pour la fête de Jeanne d'Arc. Il est exclu de l'école et menacé par le directeur d'être envoyé en Allemagne.

Il passe un examen d'entrée chez Dewoitine et travaille à Toulouse aux ateliers des Récollets chargés de réparer des avions allemands. Toujours avec Fernand Cols, il sabote les réservoirs des appareils avant leur retour en Allemagne, casse les graisseurs des machines.



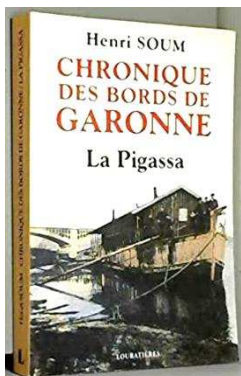
C'est alors qu'il adhère aux *Francs-Tireurs et Partisans Français* (FTP) et devient membre du Parti Communiste Français clandestin. Il est chargé de récupérer des armes volées aux policiers et aux soldats allemands.

Comme suite à une série d'arrestations il quitte Toulouse ; en mai-juin 1944, il rejoint un maquis de l'*Armée Secrète* près de Cazères, commandé par **Raymond GARAUT**. Il participe à de nombreuses opérations avec le groupe de Balesta jusqu'au 21 août 1944, sous le nom de Marcel Coumes (alias *Marco*).

L'Ariège étant proche, ce groupe prend part aux combats de Castelnau-Durban, le 22 août 1944, aux côtés des FTP de la 3102^e Compagnie et des guérilleros de la 3^e Brigade (et un détachement de la 5^e Brigade, venu de l'Aude). Les écrits d'Henri Soum attestent du rôle des Espagnols, notamment **Ramón RUBIO**.

Après la guerre, la vie d'Henri est émaillée de luttes syndicales. Parallèlement, il s'investit dans l'écriture : poèmes, témoignages, réflexions ; depuis l'âge de 12 ans il avait pris des notes sur ce qui se passait autour de lui.

Il a rédigé notamment une passionnante *Chronique des bords de Garonne*, en cinq volumes :



- La Basane* (1985),
- La Pigassa* (1992),
- La mort en vert-de-gris* (1994),
- Le Vent des Fous* (1995),
- Ceux de Balesta* (1995).

Ami Henri, nous ne t'oublierons pas.

André Magne



Nos camarades de la Section des Hautes-Pyrénées de l'AAGEF-FFI, nous ont informés du décès de notre amie **Asunción* GONZÁLEZ CASTRO**, survenu le 18 novembre 2021.

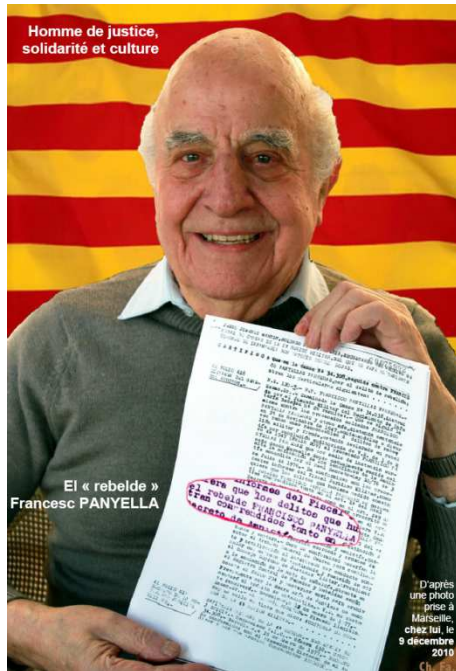
Lorsqu'elle naquit, le 30 mars 1942, à l'hôpital de Montendre (Charente-Maritime), ses parents, Luis et Ángeles, réfugiés de la Guerre d'Espagne, étaient assignés au « camp des asilés espagnols de Montendre », douce appellation du camp de concentration** où ils demeurèrent jusqu'au 3 janvier 1944.

Ses parents militent au *Partido Comunista de España*. Dans les années 60 elle les y rejoint et participe au passage de matériel et de militants entre la France et l'Espagne franquiste.

Franco mort, elle s'investit dans le Parti Communiste Français, dont elle reste membre

- * Diminutif espagnol francisé en Assoun / Assoum.
- ** Connu aussi comme : *Camp des Chaumes*.

Francesc PANYELLA i FARRERAS est décédé ce 11 janvier 2022 à Marseille. Toute sa vie il a lutté pour les idéaux de justice et de partage, d'émancipation et de solidarité, d'éducation pour tous, de cultures - au pluriel - libres, égales et fraternelles, qui animaient les Républicains de 1931 en Espagne. A ses fils Daniel et Ruben, à toute sa famille de sang et de cœur, nous exprimons nos condoléances.



Ci-dessus : Francesc présente un document officiel, rédigé après la mort de Franco, qui atteste qu'il fut accusé de *rebeldia militar*. Les couleurs de la Catalogne ont été placées en arrière-plan, en 2014, par Charles Farreny (décédé en 2015) pour féliciter Francesc d'avoir reçu la *Creu de San Jordi*.

Ci-contre : le 15 janvier 2022, à Marseille, une délégation de l'AAGEF-FFI a participé aux obsèques.

jusqu'au décès. A l'arsenal de Tarbes, elle milite aussi à la CGT. A la fin de sa carrière dans cette grande usine, elle devient secrétaire administrative du comité d'établissement.

Nous l'avons connue à partir de 2010, lorsque nous venions à Tarbes pour aider à la création de la section départementale de notre Amicale. Nous l'avons revue lors d'activités de celle-ci, ainsi que dans de grandes manifestations à Ille-sur-Têt (80^e anniversaire de la République), à Prayols, en Gare de Borredon, toujours engagée, toujours fidèle à ses idéaux.

A sa sœur Pilar, sa famille, ses amis, nous exprimons nos sentiments de solidarité.

Henri Farreny, Jacques Galván, José González



Né le 23 septembre 1923 à Vallirana (Barcelone), Francesc est passé en France le 16 décembre 1945, après avoir déserté de la caserne de Tarragone où, caporal-chef, il diffusait des tracts antifranquistes avec **José RAMOS** (cf. bul. AAGEF-FFI n°120, 2010) et d'autres militants de la *Juventut Socialista Unificada de Catalunya*, de la *Confederación Nacional del Trabajo* et de la *Izquierda Republicana*.

Cet épisode de la lutte antifasciste dans la Catalogne de 1945, il l'a raconté dans les pages 74-77 du n°16, paru en 2016, de la revue *Memòria antifranquista del Baix Llobregat*, accessible via le site internet de l'AAGEF-FFI, sous le titre : *Flores de mayo, escenas de la posguerra en Catalunya*. Son frère cadet, Joan, s'engagea dans l'appareil de passage des Pyrénées du *Partit Socialista Unificat de Catalunya*. Il fut abattu le 22 juin 1953, entre Besalú et Olot (cf. bul. AAGEF-FFI n°136, 2014).

Ouvrier-fondeur, Francesc devint le directeur technique de la fonderie qui l'employait. Parmi ses œuvres, un griffon en bronze de 800 kg pour la ville d'Arles.

Pendant plusieurs décennies, il a été le président très connu et apprécié du *Cercle Català de Marsella*, fondé en 1918.

Le 22 avril 2014, à Barcelone, **Francesc PANYELLA** a reçu la *Creu de San Jordi*, plus haute distinction de Catalogne.

HF



Au début de 1937, les unités allemandes, italiennes et marocaines (troupes coloniales) débarquées en Andalousie comptent plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Le 8 février, Málaga tombe aux mains des factieux. Du 8 au 12 février, leurs avions et leurs bateaux bombardent les colonnes de Républicains, essentiellement des civils, qui fuient sur la route vers Almería (215 km à l'Est, par la route d'alors).

Paul Preston rapporte que le général Gonzalo Queipo de Llano déclara le 8 février à la radio : « de grandes masses de fugitifs ont quitté Málaga pour Motril et l'aviation est sortie pour les aider à courir, ce qui fut réalisé en bombardant les concentrations [...] »*.

Le nombre de victimes est estimé être de plusieurs milliers. Preston* avance : 3 000 morts. Il est triste que 47 ans après la mort de Franco, on soit réduit à des estimations grossières**. Néanmoins, il est admis aujourd'hui que le massacre de « la route de la mort » fut d'une bien plus grande ampleur que celui commis huit semaines plus tard à Guernica.

En 1937, sans pouvoir informer fiablement quant aux pertes humaines, certains journaux ont fait preuve de lucidité quant au fond politique. Ainsi *Le Petit Journal* du 10 février 1937 (voir image ci-après) titre : « **MALAGA victoire allemande !** Comment France et Angleterre vont-elles réagir devant cette situation : le Reich installé en Méditerranée ? ».



Car les événements de Málaga puis de Guernica témoignent clairement du caractère international – trop souvent ignoré, voire occulté – de la Guerre d'Espagne de 1936-1939. Voilà longtemps que l'AAGEF-FFI contribue à soulever le voile (parfois la chape !) posé sur ce sujet.

En avril 2015, le CIIMER a organisé à Toulouse les conférences-débats annoncées par l'affiche ci-contre. En février 2017, MER 82, appuyée par le CIIMER, a emmené 64 personnes jusqu'à Málaga pour participer à la Marche marquant le 80^e anniversaire de ce que les Andalous ont nommé *La Desbandá*.

HF

* Paul Preston, *Arquitectos del terror*, Penguin Random House, 2021.

** Ce retard à transcrire l'Histoire est lié au retard politique de l'Espagne : il a fallu attendre 2019 pour que la dépouille du *Caudillo* soit retirée du *Valle de los Caídos* ; en ce jour de 2022, celle de Queipo de Llano demeure dans la Basilique *La Macarena* à Séville.

Si Picasso avait connu l'ampleur du massacre de Málaga, sa ville natale, sans doute l'eut-il immortalisé aussi ?

Ce tronçon de route s'appelle *Paseo de los canadienses* en hommage au médecin canadien Norman Bethune qui, depuis Almería, vint au secours des fugitifs

Picasso a stigmatisé le crime de Guernica, ignorant sans doute celui de Málaga-Almería

L'Exposition universelle de 1937 ouvrit à Paris le 25 mai, alors que le gouvernement français (présidé par Léon Blum), sourd aux appels du gouvernement espagnol, continuait de soutenir la politique hypocritement qualifiée de « Non-Intervention ». Le grandiose *Pavillon du III^e Reich* était surplombé d'un aigle enserrant une croix gammée, alors qu'un mois plus tôt, le 26 avril, des avions de la *Légion Condor* bombardaient Guernica (Biscaye, Pays basque).

Dès janvier 1937 le gouvernement républicain (présidé par Francisco Largo Caballero) demanda à Picasso, qui vivait à Paris, une peinture murale pour le pavillon espagnol.

Selon un dossier publié par le *Musée national Picasso-Paris* en 2018, Picasso envisagea d'abord de travailler un de ses sujets de prédilection, le peintre et son modèle : « Dans les esquisses qu'il réalise [...] il mêle ce thème à celui de la corrida [...] Ses premiers essais sont toutefois balayés par l'annonce du bombardement de Gernika dans L'Humanité du 28 avril 1937. ».

Il est vraisemblable que lorsque Picasso a peint *Guernica*, il n'avait pas connaissance des bombardements et mitraillages sauvages qui avaient suivi la chute de Málaga (sa ville natale !), longtemps méconnus ou mésestimés.



Des crimes confirmant le rôle des états hitlérien et mussolinien dans la Guerre d'Espagne

Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine
SAMEDI 25 AVRIL 2015
 14 h - Auditorium de l'Espace des Diversités, rue d'Aubuisson
 deux conférences-débats à TOULOUSE



Le 85^e anniversaire de *La Desbandá* suscite une large mobilisation en Espagne. A Cornellà de Llobregat, nos amis de la *Associació per a la Memòria Històrica i Democràtica del Baix Llobregat* présentent du 28 janvier au 11 février une exposition intitulée : *El genocidi franquista de la carretera de Málaga a Almería*.

Entre Málaga et Almería, du 3 au 12 février, aura lieu la **VI Marcha Integral 2022**. Six militantes de VMRE (*Voyages Mémoires République Espagnole*) vont y participer. Pour février 2023, VMRE projette d'organiser un voyage en bus depuis St-Gaudens/Toulouse.



Le premier **Congreso Internacional La Desbandá** aura lieu à Molina (Málaga) du 30 septembre au 2 octobre 2022, à l'initiative de la *Asociación La Desbandá*. Pour le soutenir, pour y participer, contacts et informations :

[congreso@ciladesbanda.com](https://ladesbanda.es)
<https://ciladesbanda.com>

Nouveaux outils pour connaître et réfléchir

Les 3 sites nommés ci-après en rouge ont été lancés en 2020 (an I de la covid-19 !). Les requêtes à présenter au navigateur internet* sont en bleu non souligné :

AAGEF-FFI-66

amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr

Mis en ligne au mois d'avril 2020, à l'initiative de la Section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, ce site propose une grande variété d'informations et de ressources à propos des Républicains espagnols. Les Pyrénées Orientales furent et demeurent un haut-lieu de la résistance aux fascismes : 1) pendant la Guerre d'Espagne de 1936-1939 pour soutenir les Républicains, 2) lors de *La Retirada* quand furent ouverts les indignes camps de concentration français, 3) sous l'Occupation allemande, 4) pour continuer la lutte antifranquiste...

Contacts : aagef.ffi.66@gmail.com

Archives de Luis Fernández, général FFI

archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com

Ce site a été créé au printemps 2020 par notre camarade Jean-Charles Fernández pour donner accès à un ensemble de documents instructifs légués par Luis FERNÁNDEZ JUAN, président fondateur de l'Amicale des Anciens FFI et Guérilleros Espagnols, indignement interdite en 1950.

Contacts : jcfem@wanadoo.fr

AAGEF-FFI Informations

sites.google.com/view/aagef-ffi

Ce site résulte d'une volonté ancienne de l'AAGEF-FFI pour mettre à disposition, avec des explications circonstanciées, les publications de l'association créée par les guérilleros espagnols en 1945 (*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*) interdite dès 1950, ré-autorisée en 1976 sous le nom actuel : AAGEF-FFI. De nombreux sujets relatifs à l'histoire des résistants espagnols y sont considérés : événements méconnus, biographies originales, activités de recherche, activités de vulgarisation, activités commémoratives. Une mine de matériaux, analyses, synthèses, à explorer, étudier, partager... et bien sûr à enrichir avec rigueur et discernement.

Contacts : aagef.ffi@free.fr

(* Si vous recevez le présent bulletin par internet les liens ci-après sont actifs (cliquez dessus !) :

<https://amicale-aagef-ffi-66.monsite-orange.fr>

<https://archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com>

<https://sites.google.com/view/aagef-ffi>

(si difficulté, envoyez un courriel aux Contacts)

1976-2021 : 45 ans au service de l'histoire des résistants espagnols. On lâche rien !

Cette année 2021, l'AAGEF-FFI fêtait ses 45 ans... Enfin... 45 ans depuis que – en 1976 – les résistants espagnols ont pu réanimer leur association interdite* en 1950 par un gouvernement français soucieux d'amadouer Franco.

En 45 ans de post-franquisme, l'AAGEF-FFI a accompli un riche parcours au service de l'histoire des actes et des idéaux des résistants espagnols. Il reste énormément à faire, dans un monde qui a beaucoup changé.

Prévue statutairement tous les trois ans, l'Assemblée Générale nationale s'est tenue à Bram (Aude) samedi 4 décembre et dimanche matin 5 décembre. L'organisation locale a été assurée par la Section AAGEF-FFI de l'Aude, présidée par Nadine Cañellas. Après de riches débats, les instances nationales ont été renouvelées. Ci-contre sont présentés le nouveau conseil d'administration et le nouveau bureau.

Hommage a été rendu aux Républicains espagnols devant le Mémorial du camp de concentration de Bram : voir article en page 3.



Conseil d'administration :

ANTOLÍN Alberto
BAKEBA ép. FARRENY Sidonie
CAÑELLAS Nadine
CAZAUX ép. MUÑOZ Pantxika
DÍAZ Gérard
FABRA Joan
FARRENY Henri
FERNÁNDEZ Jean-Charles
GALVÁN Jacques
GARCÍA Francis
GARCÍA Jeanine
GARRALAGA ép. LATASTE Laure
GONZÁLEZ Joseph
GUTIÉRREZ Antoine
LÓPEZ Vincent
MAGNE André
MARTÍNEZ ép. MAZERES Georgette
ORTUÑO Pilar
RUBIERA Rodolfo
RUIZ Sonia
SÁEZ François
SAN GEROTEO Raymond
SANTACREU Vincent
SEMIS Chantal

Bureau national :

ANTOLÍN Alberto
CAÑELLAS Nadine
FABRA Joan, trésorier-adjoint
FARRENY Henri, président
GALVÁN Jacques, trésorier
GARCÍA Jeanine, vice-présidente
GONZÁLEZ José, secrétaire
SAN GEROTEO Raymond, vice-président
SEMIS Chantal

* L'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols, constituée en avril 1945, légalisée en 1946, fut dissoute par arrêté ministériel du 7 octobre 1950, dans le cadre de l'Opération Boléro-Paprika déclenchée le 7 septembre précédent.

Bulletin d'adhésion à l'AAGEF-FFI



- L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre,
- la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts,
- la lutte antifranquiste ici et là-bas,
- des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire des résistants espagnols soit connue et reconnue ?

Et qu'elle serve à comprendre le passé, éclairer le présent et le futur ?

Que vous soyez ou non descendant(e) de républicain espagnol,

rejoignez l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Je, soussigné(e)

né(e) le à

demeurant à

adhère à : l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Téléphone(s)

Adresse internet

Profession

Autres informations

A imprimer et renvoyer au siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Émile Cartailhac, 31 000 Toulouse, ou à transmettre à un responsable national ou départemental connu de vous, avec un chèque de 25 € à l'ordre de : AAGEF – FFI

Si une section locale de l'AAGEF-FFI existe dans votre département, vous serez accueilli(e) par elle.

La cotisation comprend l'abonnement au bulletin d'information trimestriel. Contact aagef.ffi@free.fr

Vendredi 22 avril 2022 à 14 h 30, Toulouse

au Mirail (Maison de la Citoyenneté ; date à confirmer fin mars) inauguration de la place dédiée à **Conchita RAMOS née GRANGÉ**, décédée le 27 août 2019 (cf. bul. AAGEF-FFI, n°155, 2019)

